BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 237.22.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 437.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 536.31.
PARIS. — 30, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.54.
MOUSCRON. — 106, rue de la Station. Tél. 5.44.
ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

38me Année. — N° 76. (●●) UN FRANC VENDREDI 19 MARS 1943.

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 355 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 355 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

LE DANGER COMMUNISTE dénoncé par le général Franco devant les Cortès

« Il n'est pas nécessaire que les armées soviétiques franchissent les frontières des autres pays pour nous apporter le malheur et la mort »

Madrid, 17 mars. — Mercredi après-midi, s'est déroulée à Madrid l'installation des Cortès, au cours de laquelle le général Franco a prononcé un important discours.

Parlant du péril communiste, le général Franco a déclaré :

« Le danger principal ne réside pas dans la formidable puissance de l'armée rouge, mais bien dans les mots d'ordre lancés par les fourriers de la révolution mondiale.

» Il n'est pas nécessaire que les armées soviétiques franchissent les frontières des autres pays pour nous apporter le malheur et la mort.

» La grande guerre est arrivée à un point mort. Dans une guerre de courte durée, l'une ou l'autre partie aurait, sans aucun doute, pu atteindre ses objectifs, mais dans une guerre qui se prolonge, il arrive fatalement que ces objectifs se dépla-cent. Malgré les hauts et les bas de la lutte, les belligérants disposent encore d'un potentiel très puissant. La présence de la Russie soviétique aux côtés d'un des belligérants a eu pour résultat de transformer la guerre en une lutte à mort. La guerre apportera certainement encore maintes surprises. La seule chose que l'on connaisse à l'heure actuelle, c'est ce qui a été détruit et ce que la guerre coûte. »

***

Berlin, 18 mars. — Le discours du Caudillo est accueilli à Berlin avec le plus grand intérêt.

Il se caractérise, dit-on, à la Wilhelmstrasse, par la condamnation du bolchevisme en termes qui ne prêtent pas à confusion, par l'affirmation de la tradition anticommuniste de la politique espagnole, et par l'expression des principes qui président à l'établissement d'une Europe nouvelle.

En sa qualité de chef d'une révolution et d'un pays qui était exposé au péril bolcheviste et qui l'a écarté héroïquement au prix des plus lourds sacrifices, le Caudillo connaît le bolchevisme dans sa réalité. C'est pourquoi il a affirmé devant l'opinion publique d'Espagne et du monde entier que l'Espagne phalangiste base son attitude sur une politique anti-bolcheviste, et que les principes libéraux du XIXe siècle ont été remplacés par une organisation autoritaire de l'Etat.

Du côté allemand on déclare que ces affirmations de principe méritent une attention particulière en ce moment où les Anglo-Américains s'efforcent de toute part, et surtout en Amérique du Sud, de cacher et d'atténuer l'importance du danger bolcheviste.

Telles sont les raisons pour lesquelles on ne saurait surestimer la signification des déclarations de Franco.

La presse espagnole fait écho aux paroles du Caudillo

Madrid, 18 mars. — « Les Espagnols serrent les rangs pour éviter la révolution stalinienne », écrit le journal catholique « Ya » à l'occasion du grand discours de Franco.

Les autres journaux expriment aussi l'opinion que l'enjeu de cette guerre est la vie ou la mort de l'Europe et que les nations civilisées vont enfin reconnaître qu'il n'y a qu'un seul ennemi de l'humanité : le communisme.

On voit dans les paroles du Caudillo la ferme volonté d'assurer l'unité nationale de l'Espagne et de renforcer sa position internationale.

L'opinion publique espagnole est profondément pénétrée du devoir que Franco a imposé aux membres des Cortès : Etre suffisamment fort à l'intérieur pour pouvoir, au moment opportun, collaborer d'une façon décisive à l'établissement de la paix en Europe. »

Le journal « A. B. C. » écrit : « Notre attitude s'inspire des expériences de la guerre civile.

« Ce qui influe sur notre attitude, c'est le fait que, dans cette guerre, l'un des adversaires a, pour allié, le communisme, qui représente un danger permanent pour toute nation. »

« Rénovation ou destruction : telle est l'alternative devant laquelle nous nous trouvons. Nous ne nous contenterons pas de survivre ».

Pendant ce temps, à Londres...

Berlin, 18 mars. — Le jour même où le généralissime Franco attirait l'attention des Cortès sur le péril bolcheviste, Lord Wedgewood disait textuellement à la Chambre des Lords :

« S'il fallait choisir entre Staline et le maintien des dictateurs et souverains européens, les Anglais avisés préféreraient Staline ».

Cette constatation témoigne, souligne-t-on à la Wilhelmstrasse, combien la clique dirigeante de l'Angleterre est déjà imprégnée du venin bolcheviste.

D'ailleurs, les souverains que Lord Wedgewood voudrait voir remplacés par Staline, sont pour la plupart en Angleterre même, notamment, outre le roi d'Angleterre, les ex-rois de Norvège, de Grèce, de Yougoslavie, l'ex-reine des Pays-Bas et l'ex-grande-duchesse de Luxembourg.

Peu importe, dit-on à la Wilhelmstrasse, que le président de la Chambre des Lords, Lord Granborne, ait qualifié la déclaration de Lord Wedgewood de malveillante. Il restera acquis dans l'histoire qu'à la Chambre des Lords anglaise, on a entendu prononcer, sans contradiction notable, que le remplacement de toutes les monarchies européennes par le bolchevisme constituait l' « idéal de tout Anglais intelligent ».

" L'emploi de la main-d'œuvre française en Allemagne marque un progrès dans le rapprochement de nos deux peuples "

déclare le Stabsleiter Sündermann

Berlin, 18 mars. — Le Stabsleiter Sündermann a reçu jeudi une délégation de journalistes français, venus en Allemagne pour se rendre compte des conditions économiques et sociales dans lesquelles y vivent les ouvriers français.

A cette occasion, il a déclaré entre autres :

« Dans la lutte que l'Europe tout entière livre au bolchevisme, la mise au travail d'ouvriers français aux places laissées vacantes par les travailleurs allemands partis pour le front, est une nécessité dictée par la guerre, nécessité qui, d'ailleurs, ne sert pas uniquement les intérêts de l'Allemagne, mais qui profite en même temps à notre continent tout entier.

« Le peuple allemand apprécie sincèrement et à sa juste valeur cette contribution des ouvriers français. Il est persuadé qu'elle constitue, elle aussi, un appoint sérieux dans la lutte que mène l'Europe contre le péril qui menace ce que nous avons tous de plus cher.

« En Allemagne, l'ouvrier français travaille et vit dans les mêmes conditions que son collègue allemand. Tous les travailleurs étrangers occupés dans le Reich y jouissent d'une juste convention de travail allant de pair avec de nombreux avantages matériels et sociaux.

« En outre, a conclu M. Sündermann, je considère que l'emploi de la main-d'œuvre française en Allemagne marque un progrès dans le rapprochement de nos deux peuples, rapprochement que nos deux nations ont en vain poursuivi pendant des siècles et malgré les plus grands sacrifices.

Un train de prisonniers rapatriés est arrivé à Compiègne

Paris, 18 mars. — Un train rapatriant plus de 1.000 prisonniers français est arrivé à Compiègne.

CHOISIR :
Les Alliés
et une
TROISIÈME GUERRE
ou
l'Europe
et une
PAIX DURABLE

— Le glissement de terrain de Haute-Savoie menace deux autres villages. Les équipes de sauveteurs commencent à démonter tout ce qui peut être sauvé.

POUR NOUS SAUVER

« Que la classe ouvrière et la bourgeoisie fassent ensemble un immense effort pour échapper aux routines de paresse et prennent conscience de leur intérêt commun, dans une nation désormais unie ! »

Ces paroles ont été prononcées le 11 octobre 1940 par le Maréchal, dans le plus significatif, peut-être, de ses messages, qui présentait aux Français son programme de gouvernement.

Il semblait, alors, que cet appel serait entendu. Sous le coup de notre écrasante défaite, nous nous tenions groupés autour du courageux vieillard, assagis par notre douleur, notre anxiété et notre gratitude. Mais peu à peu, ces sentiments se sont effrités, ils ont cédé sous la pression de nos vieilles passions partisanes, de nos rancunes mal éteintes, de notre indiscipline congénitale, de notre détestable tendance à préférer un mensonge séduisant à la réalité austère et brutale.

Jamais, dirait-on, la France n'a été aussi foncièrement divisée qu'aujourd'hui, plus portée vers la discorde ; et jamais, pourtant, la cohésion nationale n'a constitué une plus impérieuse nécessité.

Deux fois déjà, notre division nous a conduits au bord du gouffre et a compromis notre avenir.

La guerre et notre désastre de 1940 sont nés des antagonismes féroces qui grouillaient sous la IIIe République.

En 1942, ces mêmes antagonismes ressuscités sous des masques à peine différents et exploités par l'étranger, nous ont volé notre seconde défaite en paralysant l'action gouvernementale et en nous faisant perdre à la fois notre empire, notre flotte et notre armée.

Ainsi, à deux reprises, la France a été desservie par quelques-uns de ses citoyens, qui faisaient passer leurs préoccupations idéologiques, leurs activités sentimentales, leurs ambitions ou leurs intérêts égoïstes avant le souci du bien commun.

Désormais, il ne nous reste plus grand'chose à perdre, mais le peu que nous possédions encore, nos ultimes possibilités de redressement, risquent d'être anéanties par notre désunion persistante et aveugle.

Il est tout juste temps de nous ressaisir, si nous ne voulons pas succomber. Il nous faut fermer les oreilles aux mots d'ordre criminels que diffusent, pour le triomphe d'une cause qui n'est pas la nôtre, des fomentateurs de guerre civile et de désagrégation sociale.

Nous avons à notre tête deux hommes dont le sort n'est nullement enviable et dont la seule ambition est de sauver ce qui peut l'être de notre patrimoine matériel et moral. Pour y parvenir, ils suivent des chemins raboteux devant lesquels nous aurions peut-être parfois reculé nous-mêmes, mais qu'après mûre réflexion, dans leur grande expérience et avec une exacte connaissance des faits, ils ont estimé les meilleurs. Faisons taire nos préférences et nos préventions, renonçons au moins provisoirement à nos conceptions particulières. Gardons les yeux fixés sur nos guides, et suivons ceux-ci avec loyalisme.

Autrement, nous nous forions le artisans de notre ruine définitive.

ROLAND TULLEZ.

ILS EN VOIENT PARTOUT

Le destroyer anglais « Churchill » prend un rocher pour un sous-marin

Stockholm, 18 mars. — D'après une information de l' « United Press » reproduite dans le « Nya Dagligt Allehanda », le destroyer anglais « Churchill » a dernièrement tenté d'éperonner ce qu'il croyait être un sous-marin et qui n'était en réalité qu'un rocher.

En patrouille dans les eaux au nord du Venezuela, il avait vu apparaître soudain une forme sombre. Le destroyer obliqua fortement pour tenter de l'éperonner. Mais il finit par s'apercevoir qu'il s'agissait de l'île Lasol, qui a une longueur de 70 m. et une hauteur de 3 m. L'information ajoute que l'équipage du « Churchill » ne parle que peu volontiers de la « bataille de l'île Lasol ».

Les Alliés à la recherche des moyens de lutter contre les sous-marins

Genève, 17 mars. — Suivant l'agence Reuter, les récentes conversations anglo - américaines - canadiennes sur la guerre sous-marine ont été évoquées jeudi, à la Chambre des Communes, par M. Alexander, premier lord de l'Amirauté.

« Le but essentiel de la conférence de Washington, a dit M. Alexander, a été de réaliser la coordination la plus étroite possible dans la campagne antisous-marine et de réunir toutes les suggestions concernant les moyens de lutter contre les submersibles ennemis. »

Coulés !...

Amsterdam, 18 mars. — On a annoncé officiellement mercredi soir, à Londres, que le navire auxiliaire anglais « Fidelity » était en retard sur son horaire et qu'il devait être considéré comme perdu.

Les divisions allemandes poursuivent leur offensive entre KHARKOV et le nord-ouest de KOURSK

Des attaques soviétiques sont brisées au sud d'Orel

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 MARS. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

Dans l'ensemble du secteur compris entre Kharkov et le nord-ouest de Koursk, les divisions de l'armée et des Waffen SS. poursuivent leur offensive vers l'est. Malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi et des conditions de terrain difficiles, nos troupes atteignent quotidiennement les objectifs fixés, rejetant sans cesse les bolchevistes de leurs positions nouvellement occupées et leur infligent, avec l'appui de la Luftwaffe, les pertes les plus lourdes.

Les forces ennemies encerclées au sud-est de Kharkov ont été anéanties; il n'en reste que des débris.

Des tentatives de débloquement de l'ennemi échouèrent avec des pertes sanglantes.

Au sud d'Orel les bolchevistes entreprirent mercredi une nouvelle attaque sur un large front, avec d'importantes forces d'infanterie et de chars.

Ces attaques menées en plusieurs vagues, se brisèrent avec des pertes élevées pour l'ennemi devant la résistance inébranlable de nos troupes, très efficacement appuyées par la Luftwaffe. Au cours de ces combats, 116 tanks soviétiques ont été détruits.

Au sud du lac Ilmen, l'ennemi se rua de nouveau en vain contre nos positions.

Berlin, 18 mars. — Le correspondant militaire du DNB voit dans le communiqué militaire de jeudi, une confirmation de la thèse selon laquelle les attaques allemandes dans le secteur de Kharkov ont évolué en une vaste offensive qui s'étend actuellement du sud de Kharkov au nord de Koursk.

Ce fait, dit le correspondant, est symptomatique de la force et de l'activité croissante des troupes allemandes. L'ennemi s'efforce à tout prix de reprendre l'initiative. Ses chefs tentent des opérations de diversion qui sont restées tout à fait vaines jusqu'à présent, telle l'attaque menée par les Soviets sur un large front au sud d'Orel, où ils avaient concentré une importante formation de chars.

Les pertes ennemies vont encore s'accentuer dans ce secteur, bien que l'on n'estime pas, du côté allemand, que les pertes de matériel subies par les Soviets au cours de l'offensive d'hiver rendent à jamais impossible la concentration de leurs attaques en des points névralgiques.

Mais le fait est là que ces énormes pertes en hommes et en matériel ont épuisé le « réservoir » des Soviets.

Cela ressort du fait même que les nouvelles troupes qu'ils ont mises en ligne aux différents points névralgiques de la lutte, ne peuvent être considérées comme de simples réserves, attendu qu'elles ont été retirées d'unités qui combattent dans d'autres secteurs.

Dans l'un des secteurs où la bataille se déroule avec le plus de violence, le commandement allemand a remarqué que les Soviets avaient même engagé des troupes venues du front de Mourmansk. Cela se passe de tout commentaire.

Trois théâtres principaux d'opérations caractérisent actuellement la guerre à l'Est : 1. sud de Kharkov, 2. région de Bielgorod, 3. région de Staraia-Roussa, où les Soviets veulent à tout prix obtenir une décision avant le début du printemps.

Dans le secteur central, les mouvements de décrochage des troupes allemandes ne semblent pas encore être terminés.

Enfin, le nombre des tanks mis en ligne par les Russes diminue sensiblement, bien que, en certains endroits et notamment dans le sud, l'on ait remarqué des concentrations de chars.

Le bilan des chars perdus par les Soviets depuis le 20 novembre 1942, début de leur offensive d'hiver, pourrait peut-être en expliquer la cause. Depuis cette date jusqu'à ce jour, les Bolchevistes, en effet, ont perdu 12.000 chars. De ce nombre, 9.597 furent détruits ou rendus inutilisables par l'armée, le reste par la Luftwaffe.

L'état-major général soviétique évalue les pertes de l'armée rouge à 20 millions d'hommes depuis le début de la guerre

Berlin, 18 mars. — Le général soviétique Michael Borisow, du 7e corps de cavalerie de la garde, qui a été fait prisonnier, vient de faire les déclarations suivantes :

« Les pertes subies par l'armée rouge au cours de ces trois derniers mois ont été particulièrement élevées et dépassent de loin celles de l'hiver précédent.

« Dans le seul secteur méridional, les Soviets ont, entre le Don et le Dniéper, perdu plus de 200.000 hommes ; sur la tête de pont du Kouban, environ 120.000 hommes, et, près de Rostov et dans le secteur du Mius, plus de 60.000 hommes. »

Le général Borisow estime que les pertes de l'armée rouge, depuis le début de l'offensive soviétique, dépassent vraisemblablement 20 millions d'hommes.

Dans les secteurs de Taganrog et de Petsamo

Berlin, 18 mars. — Les assertions des Soviets au sujet de l'échec d'une prétendue offensive allemande dans le secteur de Taganrog et au sujet de prétendues offensives soviétiques dans le secteur de Petsamo, sont de pures inventions.

Du côté allemand, on ne peut qu'affirmer que dans ces deux secteurs, à part l'activité habituelle des éclaireurs et des groupes de choc aucune opération importante n'a eu lieu.

Un aspect de Kharkov qui, après des combats acharnés, a été reconquis par les troupes allemandes. (Ph. Sado.)

— Les étudiants des établissements d'enseignement privé supérieur préparant aux diplômes d'Etat pourront bénéficier des bourses de l'enseignement supérieur officiel.

LA DIFFICILE MISSION DE M. EDEN à Washington

Le ministre britannique s'efforce d'arrondir les angles entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

Stockholm, 18 mars. — Commentant la visite de M. Eden à Washington, la revue hebdomadaire américaine « Time » constate que le plus critique et le plus grave des problèmes qui ont fait l'objet de la discussion entre M. Eden et les hommes politiques américains a été le règlement des relations entre les Etats-Unis et l'U.R.S.S.

La revue américaine écrit :

« Si M. Eden devait quitter Washington sans avoir obtenu un accord relatif aux relations anglo-soviétiques, on devrait admettre qu'il aurait échoué dans sa mission. »

Depuis que l'U.R.S.S. est devenue l'alliée inattendue des Etats-Unis, Washington a scrupuleusement tenté d'éviter une série de « sérieuses complications diplomatiques. »

La revue « Time » souligne qu'actuellement on doit bien se rendre compte des faits suivants : 1. qu'à la conférence de paix, la Russie des Soviets élèvera aussi hautement la voix que la Grande-Bretagne et les Etats-Unis ; 2. que le communisme moscovite est haï et craint par la majorité du peuple anglais et américain ; 3. que les démocraties doivent trouver les voies et les moyens qui leur permettront de vivre en paix avec l'U.R.S.S. après la guerre au risque de devoir se préparer à soutenir plus tard une nouvelle guerre mondiale.

L'Angleterre domestique de Staline

Berlin, 18 mars. — A propos de la déclaration publiée par le « New-York Times », lors du voyage de M. Eden aux Etats-Unis, d'après laquelle, en ce qui concerne les questions européennes, l'Angleterre se rangeait définitivement aux côtés de l'Union Soviétique, et qu'elle avait l'intention de baser sa politique actuelle et future sur les nécessités de ses relations avec Moscou, la presse allemande déclare que de cette façon, l'Angleterre abandonne la direction politique de l'Europe à Moscou.

La « Berliner Boersen Zeitung » estime que cette déclaration du journal new-yorkais est une façon élégante d'avouer que l'Angleterre s'est dégradée au rang de lieutenant et de domestique de l'impérialisme bolcheviste.

Entrevues avec M. Litvinov...

Genève, 18 mars. — On mande de New-York :

A la suite de l'entrevue que M. Eden a eue avec M. Litvinov, l'ambassade soviétique a permis à l'agence Tass d'annoncer que le chef du Foreign Office avait discuté avec M. Litvinov les mêmes problèmes que ceux qui avaient été soulevés lors de ses entretiens avec le gouvernement des Etats-Unis.

...et le président Roosevelt

Amsterdam, 18 mars. — On mande de Washington à l'agence Reuter que M. Eden a eu mercredi soir un long entretien avec le président Roosevelt.

RÉPONSE ÉVASIVE DE M. CHURCHILL sur les bombardements aériens en France

Amsterdam, 18 mars. — Au cours de la séance de la Chambre des Communes, M. Churchill a été interrogé mercredi à propos des bombardements aériens récents effectués en France. Un membre des Communes a notamment fait observer que ces bombardements avaient fait subir à la population civile française des souffrances considérables.

Dans sa réponse, M. Churchill ne s'est pas expliqué sur les bombardements de Rennes et d'autres villes françaises dépourvues d'objectifs militaires. Il a simplement déclaré que la destruction des bases de sous-marins était une partie essentielle de la stratégie anglo-américaine.

Mais à cette question, posée par un député : Avez-vous des preuves que les docks sous-marins allemands aient été détruits ? », M. Churchill s'est borné à répondre qu'une telle question devait être posée par écrit.

— Mercredi ont eu lieu à Toulouse les obsèques de Mme Ernest d'Hautefeuille, belle-fille d'Alexandre Dumas.

SUR LE FRONT TUNISIEN

DES ATTAQUES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES PAR LES GERMANO-ITALIENS...

...mais une offensive anglaise reste imminente dans le secteur de Mareth

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 18 MARS. — *Le haut commandement de l'armée communique :*

A la cours des rencontres locales sur le front de Tunisie, les troupes allemandes et italiennes firent des prisonniers.

De fortes attaques d'infanterie de l'ennemi contre le front méridional de Tunisie échouèrent avec des pertes élevées pour l'ennemi. La Luftwaffe appuya les combats défensifs avec des effectifs importants.

Dans le secteur de la Méditerranée, des chasseurs allemands abattirent cinq appareils ennemis dont quatre avions torpilleurs.

***

ROME, 18 MARS. — *Le grand quartier général italien communique :*

Sur le front de Tunisie, opérations locales au cours desquelles une centaine de prisonniers ont été ramenés dans nos lignes.

L'aviation germano-italienne a attaqué des troupes, des concentrations de camions et des positions d'artillerie. Les chasseurs allemands ont abattu cinq avions britanniques, en combats aériens.

Des avions isolés ont lancé quelques bombes sur des localités et des gares de l'Italie du sud. Après quoi, ils les mitraillèrent.

A Metaponto, on signale quatre morts et quatre blessés ainsi que des dégâts insignifiants.

En Méditerranée une de nos M.A.S. a capturé un voilier à moteur anglais ayant à bord quatre officiers.

Berlin, 18 mars. — Dans les milieux militaires de Berlin, on accorde surtout de l'attention au déroulement des opérations sur le front méridional de Tunisie, où la situation a subi un certain changement, alors que la récente offensive entamée sur un large front par le général Montgomery ne dépasse pas le cadre d'une opération locale.

Ce fait doit-il être attribué à la contre-offensive immédiate de Rommel, ou bien entrait-il dans les intentions de Montgomery d'entreprendre une opération préparatoire de grand style, la question reste douteuse. Ce qui est certain, c'est que la VIIIe armée s'est arrêtée dans sa progression, et que le mauvais temps qui règne actuellement en Tunisie n'est pas favorable à des opérations de grande envergure. Malgré cela, les opérations d'hier ont atteint une ampleur qui laisse prévoir une offensive de la VIIIe armée dans un délai plus ou moins rapproché.

Cette opinion est encore confirmée par les déclarations de soldats anglais qui, hier, ont été faits prisonniers en grand nombre.

L'activité de l'aviation allemande gêne considérablement les préparatifs ennemis

Berlin, 18 mars. — Mercredi, dans le Nord et le Sud du front de Tunisie, des formations de Stukas et d'avions de combat rapides allemands ont, de nouveau, attaqué des positions d'artillerie ennemies. Des bombes, ainsi que le tir des armes de bord, provoquèrent de violents incendies et des explosions dans les batteries ennemies. Des avions de destruction bombardèrent des préparatifs de chars ennemis, avec une efficacité visible. Des attaques en piqué, effectuées sur des colonnes de camions ennemis en stationnement, eurent pour résultat la destruction de 20 véhicules. Des chasseurs allemands réalisèrent efficacement la défense des zones d'attaque contre des formations de chasseurs ennemis et abattu un Spitfire.

Les avions de bombardement lourds, qui ont été mis en ligne pour harceler le trafic d'approvisionnement ennemi, avaient déjà bombardé efficacement des rassemblements de troupes britanniques et des parcs de camions devant la ligne de Mareth, dans la nuit du 16 au 17. Des campements et des dépôts de carburant, que l'ennemi avait établis dans des villages et des oasis, ont été détruits ou incendiés.

« Rien ne serait plus dangereux qu'une attaque prématurée et inconsidérée », estime Lord Cranborne

Amsterdam, 18 mars. — Traitant de la situation sur le front nord-africain, Lord Cranborne, prenant la parole au nom du gouvernement, a déclaré hier à la Chambre des Lords que s'il était vrai que l'offensive alliée en Tunisie tardait à se déclencher contrairement au désir de quelques-uns, on devait cependant comprendre que la guerre actuelle avait démontré que rien n'était plus dangereux qu'une attaque prématurée et inconsidérée.

Lord Cranborne a ajouté que la question de l'établissement d'un second front en Europe préoccupait M. Churchill tout comme M. Roosevelt et les officiers responsables de la conduite de guerre des Alliés. Le centre de gravité de la bataille terrestre se situe à l'heure actuelle en U.R.S.S., a dit l'orateur, mais n'oublions pas que, sur mer, ce sont l'Angleterre et les Etats-Unis qui supportent le poids de la lutte.

Pour ce qui est de la situation politique en Afrique du Nord, Lord Cranborne a prétendu qu'on ne pouvait pas la considérer comme satisfaisante, tant que tous les prisonniers politiques n'étaient pas libérés.

Le général-major Patton commandant des forces américaines en Afrique du Nord

Amsterdam, 18 mars. — Des informations parvenues du grand quartier général en Afrique du Nord confirment, selon Reuter, que le général Eisenhower a nommé le général-major George S. Patton aux fonctions de commandant des forces américaines en Afrique du Nord où il remplacera le général-major Fredendale.

Le général Patton commandait précédemment le corps blindé américain en Afrique du Nord française.

Retour à l'ancien régime...

Stockholm, 17 mars. — On mande d'Alger à l'« Associated Press » que le général Giraud vient d'abroger 62 lois anti-juives promulguées par le gouvernement français.

Il a, en outre, rétabli les élections municipales, réintégré les francs-maçons dans les fonctions qu'ils occupaient et remis en vigueur le décret Crémieux établissant ainsi l'égalité complète entre Juifs et Arabes.

...et fermeture des boucheries, à Alger

On mande d'Alger que les autorités locales ont fermé toutes les boucheries et interdit l'abatage. D'autre part, les réserves de viande congelée qui étaient destinées à la population civile ont été consommées par les troupes d'occupation américaines, à la suite de quoi toute distribution de viande à la population est devenue impossible.

La validation des cartes de tabac de prisonniers

Le commissariat général aux prisonniers libérés annonce qu'une note a été adressée par la Direction des tabacs aux débitants, au sujet de la validation de la carte de tabac des prisonniers.

Les parents qui n'auraient pas une étiquette datée, en cas de manque de correspondance, devront présenter un certificat du maire attestant que le prisonnier est encore en captivité.

En Chine et dans le Pacifique

Nouveaux succès des Japonais

Tokio, 18 mars. — Le grand quartier impérial communique :

Des unités de la marine japonaise ont coulé du 7 au 11 mars, six sous-marins ennemis.

Des unités de l'aviation de la marine japonaise ont exécuté, le 15 mars, de violents bombardements sur les installations militaires de Port-Darwin où de grands dégâts ont été observés. Au cours de cette opération, les Japonais ont descendu 16 des 30 appareils ennemis qui avaient décollé pour intercepter l'attaque. Les pertes japonaises se montent à un appareil.

Une division chinoise anéantie

Changhaï, 18 mars. — La troisième division de la nouvelle armée chinoise a été pratiquement anéantie au cours de la campagne de Kiang Sou.

De l'ensemble des informations reçues du front au 11 mars, depuis le début des opérations qui ont commencé dans le courant du mois dernier, il ressort que les troupes chinoises et japonaises ont occupé à peu près tout le territoire situé au Nord du Yan Tse Kiang.

Au cours de ces opérations, l'ennemi a perdu 1732 morts, 6585 prisonniers et déserteurs, 383 pièces d'artillerie, 7 batteries de D. C. A., 36 mitrailleuses lourdes et 101 mitrailleuses légères, 5465 fusils, 70 fusils automatiques, et une grande quantité d'autre matériel de guerre et de munitions.

Un général de l'armée des Indes fait prisonnier

Amsterdam, 18 mars. — L'agence Reuter annonce que le lieutenant général Sir L. M. Heath, de l'armée des Indes, a été fait prisonnier par l'ennemi.

Pour renforcer le potentiel de guerre du Japon

Tokio, 18 mars. — Le gouvernement japonais vient de promulguer de nouvelles lois destinées à renforcer le potentiel de guerre du pays et favoriser un accroissement de la production. D'autre part, une nouvelle ordonnance accorde des pouvoirs plus étendus au premier ministre Tojo.

ONZE AVIONS ANGLO-AMÉRICAINS ABATTUS au-dessus de la mer Ionienne et de l'Allemagne

Berlin, 18 mars. — Mercredi, vers midi, des chasseurs allemands ont intercepté au dessus de la mer Ionienne une formation de douze avions-torpilleurs anglais du type « Bristol-Beaufort » qui se dirigeait vers le Nord-Est. La formation fut dispersée et obligée à se délester de ses torpilles.

Au cours de la poursuite, les aviateurs allemands descendirent, sans subir eux-mêmes de pertes, quatre des avions ennemis qui tombèrent en mer.

En outre, jeudi après-midi, les forces aériennes américaines stationnées en Angleterre ont, de nouveau, subi une grave défaite, au cours de leur quatrième tentative d'attaquer, de jour le territoire du Reich.

Une escadrille ennemie composée de bombardiers quadrimoteurs, venant du côté de la mer, a été, vers 14 h. 30, dispersée par des chasseurs allemands. Quelques avions ennemis seulement ont réussi à se débarrasser hâtivement de leurs bombes, pendant que les combats aériens faisaient rage au-dessus du littoral du nord-ouest de l'Allemagne.

Aux dernières nouvelles, les Américains ont perdu, à la suite de cette attaque qui fut un fiasco, sept bombardiers.

Des bons d'achat de quincaillerie pour les jeunes ménages et les familles nombreuses

Vichy. — Afin de faciliter leur établissement, les jeunes ménages vont bénéficier prochainement, par décision du Secrétariat d'état à la production industrielle, de bons d'achat spéciaux pour articles de quincaillerie. Les familles nombreuses jouiront aussi de ces attributions spéciales, à l'occasion de chaque naissance nouvelle.

Hugo devant l'Allemagne

« La France et l'Allemagne sont essentiellement l'Europe. L'Allemagne est le cœur, la France est la tête... L'Allemagne sent, la France pense... Il y a entre les deux peuples connexion intime, consanguinité incontestable. Ils sortent des mêmes sources. Ils sont frères dans le passé, frères dans le présent, frères dans l'avenir.

» Leur mode de formation a été le même. Ils ne sont pas des familles. Ils sont les vrais fils du sol européen. »

(« Le Rhin »).